

# VillaGillet

Recherches contemporaines Lyon / Rhône-Alpes

20 nov > 2 déc 2012

# Mode d × emploi

UN FESTIVAL DES IDÉES

*Live aux Subsistances*

× La finance et l'argent sont-ils les arbitres  
de notre société ?

Jeudi 22 novembre | 19h30-21h

Grégoire Chertok / France  
Laurence Duchêne / France  
Lucile Merlin / France  
Bruno Meyssat / France  
Pierre Zaoui / France

Rencontre animée par :  
**Marc Roche**  
Journaliste, *Le Monde*

En partenariat avec:

**ÉCOLE**  
NATIONALE  
SUPÉRIEURE  
DES BEAUX  
-ARTS  
DE LYON

GRANDLYON  
communauté urbaine

**Su**  
les-subs.com

Les Subsistances - 8 bis Quai Saint-Vincent 69001 Lyon  
Réservations auprès des Subsistances - 04 78 39 10 02 - [www.les-subs.com](http://www.les-subs.com)  
[www.festival-modedemploi.net](http://www.festival-modedemploi.net)

## Avec :

**Grégoire Chertok** est associé-gérant et membre du Comité Exécutif de Rothschild & Compagnie Banque. Ancien membre du Conseil d'Analyse Economique, il est aujourd'hui conseiller régional d'Île-de-France et adjoint au maire du 16<sup>e</sup> arrondissement de Paris. Il a accompagné dans leur développement en France et à l'étranger des groupes comme GDF Suez, Casino, Bouygues, Accor... Il a par ailleurs participé à la création du *think tank* Fondapol dont il est toujours administrateur.

→ **Le Financement des PME** (avec P. A. de Malleray et P. Pouletty, La Documentation française, 2009)

**Laurence Duchêne** enseigne les sciences économiques et sociales en classes préparatoires au Lycée Carnot à Paris. Elle a publié *L'Abstraction matérielle*, qui croise économie et philosophie pour analyser le rôle politique de l'argent dans notre société, à la fois abstraction reconnue par tous et élément d'une incontestable matérialité.

→ **L'Abstraction matérielle. L'argent au-delà de la morale et de l'économie** (avec P. Zaoui, La Découverte, 2012)

**Lucile Merlin**, diplômée d'HEC Paris, a une expérience de 15 ans sur les marchés de capitaux, au sein d'équipes de vente et de structuration de produits dérivés. En salle de marchés, à Paris puis à Londres, elle a couvert une clientèle de trésoriers d'entreprises et d'investisseurs institutionnels, sur les principaux marchés européens (France, Italie, Royaume-Uni, Suisse, Luxembourg...). Elle est aujourd'hui installée à son compte.

**Bruno Meyssat** a fondé sa compagnie Théâtres du Shaman en 1981. Invité des plus grands théâtres et festivals, il a réalisé une trentaine de spectacles. En 2002, un compagnonnage s'établit entre la compagnie et Les Sub-sistances avec *Est-il vrai que je m'en vais ?* (2002), puis *De la part du Ciel* (2003/2004) et *1707, Il primo omicidio* (2006). 15% est le dernier volet d'un triptyque traitant de l'Histoire et de l'actualité, après *Observer* et *Le Monde extérieur*.

**Pierre Zaoui** est philosophe et maître de conférences en philosophie à l'Université Paris 7 Diderot. Il est également membre du comité de rédaction de la revue *Vacarme*. Ses travaux portent notamment sur Spinoza et Deleuze.

→ **L'Abstraction matérielle. L'argent au-delà de la morale et de l'économie** (avec L. Duchêne, La Découverte, 2012)

## Animé par :

**Marc Roche** est correspondant permanent à Londres du journal *Le Monde* depuis 1997. Ancien correspondant dans la capitale britannique du magazine *Le Point*, Marc Roche est spécialiste de la monarchie et des investigations financières. Il est notamment l'auteur de *La Banque - Comment Goldman Sachs dirige le monde* (Albin Michel, 2010 ; Prix du livre d'économie 2010), *Le capitalisme hors la loi* (Albin Michel, 2011), et co-auteur avec Jérôme Fritel du film *Goldman Sachs, la banque qui dirige le monde* (coproduction ARTE France et CAPA TV, 2012).

→ **Elizabeth II - Une vie, un règne** (La Table ronde, 2012)

**Grégoire  
Chertok**

***La Banque,  
vieux métier***

**La Banque, vieux métier, a une utilité économique ...**

Quand on parle de capitalisme, de banque ou de finance, il faut arriver à s'extraire des excès récents de cet univers pour se remettre en mémoire les fondamentaux d'un des plus vieux métiers du monde. Le métier de la Banque s'est avéré indispensable dès lors que l'humanité a voulu dépasser une économie de troc.

Le banquier permet à l'entreprise de s'endetter pour investir en prévision de *cash flow* futur et au particulier de s'endetter pour consommer en prévision de revenus futurs. En cela, la banque participe à l'amélioration du bien-être de chacun en ce qu'elle permet aux agents économiques d'anticiper sur les flux futurs pour la satisfaction de besoins immédiats ; investissement pour les entreprises, consommation pour les ménages.

**... pour autant que la spéculation pour compte propre ne l'emporte pas ...**

Ce qui est critiquable, et qui a conduit aux crises financières récentes, c'est l'éloignement de la finance du monde réel (dépôt, crédit) au profit d'une bulle virtuelle (produits dérivés et optionnels, activité pour compte propre). Dans le même temps, les banques se sont mises autant à spéculer pour leur propre compte que de se mettre au service de leur client.

À l'origine pourtant, les produits dérivés portaient aussi d'une logique économique forte. Il s'agissait de pouvoir protéger les valeurs de biens réels (produits agricoles, matières premières, produits miniers, ...), par rapport aux cycles des marchés. Malheureusement, les banques ont développé très fortement des activités de marché qui ont commencé à se déconnecter de la valeur des sous-jacents, et la part spéculative pour compte propre de leur activité s'est hypertrophiée, par opposition à leur activité de services à l'entreprise et au particulier.

Même s'il est extrêmement difficile de tracer une ligne blanche qui séparerait la finance réelle de la finance virtuelle, tant les activités des dérivés sont un continuum, force est de constater que, entre les années 1980, décennie de dérégulation massive et de *big bang* des marchés financiers, jusqu'à la crise des subprimes et la faillite de Lehman Brothers, le système bancaire n'a cessé de se *leverager*, de se tourner trop vers lui-même et de négliger la prudence. Les banques se sont massivement endettées et, pire, ont permis à la dette de se répandre au-delà du système bancaire au sein des *hedges funds* qui échappaient à l'œil du régulateur.

**... mais la responsabilité partagée de la crise financière ...**

Cependant, il serait trop simpliste d'attribuer aux banques la seule paternité des crises financières de ces dernières années. En effet, les banques centrales ont, afin de favoriser une croissance dont on pensait qu'elle était devenue éternelle, maintenu des taux d'intérêt bas. Les hommes politiques, et plus généralement les opinions publiques, ont bénéficié fortement de cet endettement peu cher. Si les banques ont été les « drogués », les banques centrales ont été les « dealers » de drogue. Les états ont bénéficié d'un coût de la dette souveraine inférieur au niveau de risque qui était en train de s'installer, comme la crise récente des dettes souveraines le démontre. Les entreprises et les fonds ont bénéficié

de taux d'intérêt bas pour financer croissance interne et externe. Les ménages, enfin, ont été heureux de pouvoir consommer au-delà de leurs moyens et de bénéficier de la déflation importée pour augmenter leur pouvoir d'achat et leur niveau de dépenses fixes, par exemple dans le domaine des télécoms et de l'internet. Cette « fête », dont chacun a profité, s'est interrompue brutalement.

**... doit conduire à ne pas en faire le bouc émissaire unique.**

Il faut regretter que dans la période de dégrisement que nous connaissons, on en revienne à la bonne vieille méthode de la recherche d'un bouc émissaire. Il convient de noter que déjà on pointe du doigt les financiers, puis les riches, comme les responsables de tous les maux, du chômage aux problèmes de croissance. En qualifiant un groupe d'individus, en les dépersonnalisant, en les accusant et, au fond, en se soustrayant à une réflexion plus vaste sur les limites de notre modèle social, et sur les causes profondes des dérives récentes, certains agitent les pulsions latentes qui sommeillent en nous et nous rappellent certaines heures les plus sombres de l'Histoire de notre continent.

**Laurence Duchêne  
&  
Pierre Zaoui**

## ***Argent, trop cher ?***

Le mot de Stendhal est célèbre : « Celle-ci trouve à se vendre qui n'aurait pas trouvé à se donner ». Il n'en est pas moins particulièrement profond, notamment quant à ce qu'il nous apprend sur les rapports d'une part entre argent et fantasme, d'autre part entre désir et gratuité. L'argent a en effet cette double puissance de cristalliser fantasmatiquement les objets les plus nuls ou les plus rationnellement aberrants

et de rendre de manière tout aussi perverse les objets les plus précieux mais gratuits, ou inévaluables, absolument impropres au désir commun. Cela ne veut pas dire que l'argent n'est que corrupteur et diabolique — après tout, il y a aussi dans cette capacité à subvertir toutes les échelles de valeurs établies une vraie puissance de subversion ; les immigrés, les minorités, les exclus pour qui l'argent signifie d'abord la capacité à être un peu plus libres, à se déplacer, à survivre, en savent quelque chose. Mais cela signifie au moins qu'une société entièrement dominée par l'argent est une société radicalement sans valeur et sans projet collectif. Les économistes classiques, jusqu'à Marx, ont tenté de faire reposer la théorie de l'argent sur une théorie plus profonde de la valeur-travail, mais ils n'ont pas simplement échoué — ce qui laisserait entendre la possibilité de reprendre à nouveaux frais leur perspective—, ils se sont purement et simplement trompés : l'argent est cette réalité éminemment politique qui subvertit d'avance tout rapport collectif (donc énoncé en termes de valeur, de projet ou de programme) à la politique. Dès lors, si l'on admet ce constat, la question d'aujourd'hui n'est plus tant de se demander si l'argent est bon ou mauvais en soi, libérateur ou aliénant en soi, que de se demander comment nous avons pu faire pour que l'argent et ses mécanismes de plus en plus sophistiqués et de plus en plus aberrants (ceux de la haute et de la basse finance) en soient venus depuis plus de trente ans, c'est-à-dire depuis les premières offensives dites « néo-libérales » visant à désencadrer radicalement la circulation de la monnaie, à dominer l'ensemble du champ social et politique. Autrement dit, la question n'est ni morale, ni économique, mais politique : à quels fantasmes avons-nous très collectivement cédé pour que la domination politique sur l'argent, démocratiquement ou tyranniquement décidée, ait cédé la place à ce nouveau fléau : non pas l'argent-roi, non pas l'argent jouissif et encore désirable, mais l'argent-sol, c'est-à-dire le rapport désespéré et pervers à un argent devenu l'ultime fantasme d'un en-commun politique ?

### **À ne pas manquer !**

Dimanche 25 novembre | 11h | Cinéma Comœdia

#### **Carte blanche à Pierre Zaoui**

Rencontre-projection autour de **Margin call** (J. C. Chandor, 2012, 107'), un film qui décrit dans le moindre détail les dernières heures d'une équipe de traders prêts à tout pour sauver ce qu'il reste de leur empire financier suite à la crise des *subprimes*. Huis clos nerveux et tendu offrant la part belle aux comédiens, le film évite le manichéisme pour décortiquer les rouages de l'univers de la haute finance, qui régit nos sociétés.

Cinéma Comœdia - 13 avenue Berthelot - Lyon 7<sup>e</sup> - 04 26 99 45 00 - [www.cinema-comoedia.com](http://www.cinema-comoedia.com)

Les tarifs sont les mêmes que pour une séance de cinéma.

Billets en prévente au cinéma une semaine avant chaque manifestation.

**Lucile  
Merlin**

***La finance et  
l'argent sont-ils les  
arbitres de notre  
société ?***

Si, dans une économie de marché, la monnaie s'impose comme l'outil de compte, de réserve et d'échange au sein de la collectivité, les ressources financières et les acteurs de leur négoce dictent-ils pour autant les relations entre les différentes entités de la société ? Servent-ils les intérêts de la collectivité ou sont-ils les outils du pouvoir d'une frange de la société sur le plus grand nombre ?

L'argent et la finance comptent parmi les rouages économiques qui servent la mise en œuvre du libre-échange, sans ambition d'en prendre le contrôle.

Plus concrètement, l'argent peut être assimilé à un carburant auquel la finance assure l'accès : les agents économiques en quête de capitaux (entreprises, associations, individus...) sont mis en relation avec ceux qui cherchent à tirer profit de leurs réserves disponibles. L'argent est donc un levier au service de la croissance économique et les perspectives de gains sont autant d'incitations à l'investissement, l'entrepreneuriat et l'innovation. De même, la finance est une industrie née de la volonté observée de part et d'autre d'injecter dans l'économie les capitaux sans utilisation immédiate, d'optimiser la circulation et l'allocation de cet outil d'échange et de développement qu'est l'argent.

Le fonctionnement de la finance découle du cahier des charges imposé par ses utilisateurs : rapidité d'exécution, puissance de calcul, sophistication des modèles de valorisation, performance des systèmes d'information, accès global aux principales places boursières... pour répondre aux requêtes des agents économiques au mieux de leurs intérêts (arbitrage des marchés pour en éliminer les anomalies, ajustement des financements / investissements au plus près du profil de risque consenti, maintien de la liquidité...). Aussi la finance a-t-elle servi d'accélérateur au développement économique depuis le siècle dernier.

Ainsi, bien que relais économiques nécessaires, l'argent et la finance sont loin d'imposer leur loi : l'un stimule la création de richesses et l'autre dégage les agents économiques de nombreuses entraves aux investissements et échanges, et leur fournit le cadre et les instruments pour procéder de la manière la plus rapide, adaptée et fluide à leurs opérations.

Mais, comme les langues d'Esopo, la finance et l'argent sont la meilleure et la pire des choses... selon l'utilisation qui en est faite. Le rapport de certains acteurs économiques à l'argent peut les conduire à dévoyer l'outil financier, ou plus banalement l'utiliser sans pour autant le maîtriser, et engendrer des préjudices économiques.

Différentes motivations, plus ou moins rationnelles, poussent à détenir toujours plus d'argent : satisfaction des besoins et envies, assurance sur l'avenir, désir de puissance ...

Dès lors, faute de projet collectif fédérateur, la quête du profit peut induire une masse croissante de choix économiques qui perdent de vue, de manière plus ou moins consciente et avouée, l'objectif de développement pérenne et harmonieux à l'origine de la société.

Ainsi, sous la pression des investisseurs, du petit épargnant au grand fonds de pension, les entreprises adoptent parfois une logique plus financière qu'industrielle et privilégient l'obtention de résultats à brève échéance à la poursuite d'une stratégie long terme. De même, l'exploitation commerciale de produits redondants mais rentables peut être préférée

au développement de produits innovants mais longs et chers à mettre au point. Quand il est exacerbé, l'appât du gain, servi par la palette des instruments d'intervention sur les marchés, débouche sur des pratiques spéculatives qui, appliquées à des volumes importants et à une échelle internationale, menacent la stabilité économique et vont à l'encontre de la satisfaction des besoins de la collectivité (ex : corner sur les matières premières).

Par ailleurs, lorsqu'il se fait le relais de comportements irrationnels, l'argent peut conduire à des situations désastreuses : attitude grégaire et création de bulles, avec destruction de richesses lors de leur explosion, imprudence de certains agents économiques, pourtant reconnus officiellement comme « qualifiés », dans leurs prises de décisions financières, conduisant à de lourdes pertes voire à la banqueroute des organismes qui les mandatent.

Enfin, le recours à la finance comme courroie de transmission de politiques décidées par les gouvernements, les instances nationales peut s'avérer dangereux : une appréhension insuffisante des risques encourus associée à un manque de suivi empêchent de prévoir et contrer les emballements et dérapages potentiels ; on aboutit alors à de graves crises de liquidité, un assèchement drastique du crédit, de profonds krachs boursiers... ce qui porte un coup d'arrêt à l'économie, avec faillites d'entreprises et personnelles (crise des subprimes). La finance moderne amplifie l'étendue des crises sans précédent traversées depuis quelques années.

Ces cas de figure sont autant d'exemples où le mésusage, voire le détournement des techniques financières prend le pas sur la logique économique et où les décideurs imposent de fait leurs arbitrages au plus grand nombre... sans rencontrer de réel contre-pouvoir. Les législations, faute d'application homogène par-delà les frontières, continuent d'être arbitrées, et, au plan national, s'avèrent inefficaces, car en retard sur l'innovation financière, voire contre-productives et donc pénalisantes pour l'économie car, par excès de précaution, elles entravent plus la circulation de l'argent qu'elles ne préviennent les comportements abusifs.

Il existe néanmoins des filets de rappel, paradoxalement liés au fonctionnement même de la finance : l'autorégulation des marchés (qui permet d'attendre à terme un retour à l'équilibre), et l'aversion au risque, qui fait que l'argent va plus volontiers à l'argent, selon le principe que l'on ne prête qu'à ceux qui peuvent se prévaloir d'une solvabilité rassurante, issue de leur assise financière et/ou de leurs perspectives de croissance.

Parallèlement, les autorités de tutelle des marchés financiers et les instances de régulations économiques constituent des garde-fous solides. Elles ont en effet pour mission d'encadrer les pratiques du système et d'en empêcher les dérives, et, pour ce, s'appuient sur des équipes averties et s'inscrivent dans une approche plus pragmatique qu'idéologique.

Par ailleurs, les gouvernements, lorsqu'ils ont une vision long-terme à proposer, ont un rôle structurant pour la société. Ils disposent d'une large gamme d'outils pour intervenir et forcer la mise en place de leur politique, diluant ainsi l'impact de la finance. Comprise, encadrée et utilisée avec discernement, la finance peut même s'avérer un instrument précieux pour les États. Il devient alors primordial pour les pouvoirs publics de la sauvegarder en la contrôlant mieux.

D'autres éléments modèrent également l'utilisation des rouages économiques que peut faire la finance à son propre profit.

La recherche du profit n'est pas incompatible avec le développement du plus grand nombre, voire même le sert. Ainsi, les investisseurs qui dégagent des profits élevés interviennent pour une part importante dans le sauvetage d'entreprises en difficultés et dans la création

d'entreprises innovantes (gestion alternative), et ce, en mettant en risque leurs propres fonds.

De même, la finance s'impose toujours plus de respect des critères sociaux et environnementaux ; elle innove pour développer des activités à l'attention des plus démunis (microcrédit : Grameen bank au Bangladesh) et adopter des pratiques responsables (développement durable : Principes Equateur créés en 2003).

Les grands noms de la finance, qu'il s'agisse de capitaines d'industrie, de gérants d'actifs, ou d'actionnaires principaux, au-delà de leurs intérêts pécuniaires, emploient les excédents dégagés à des fins non lucratives (financement de la recherche, des universités, de la création artistique, de la diffusion culturelle...). Ils font le choix de financer, à fonds perdus, via des fondations privées, des opérations de mécénat, des projets trop peu rentables (voire pas du tout) et trop coûteux pour trouver une autre source de capitaux.

« Money makes the world go round, the world go round... » : si l'argent et la finance sont indispensables à l'économie, ils n'en sont pas toujours les seuls moteurs ni maîtres. Education, projet collectif, cohésion sociale, etc... concourent à promouvoir d'autres aboutissements que l'accumulation de richesses.



## Des spectacles pour prolonger le débat...

Bruno Meyssat /  
Théâtres du Shaman (FR)

**15%**

Théâtre

DU MER. 21 AU VEN. 23 NOV. / 21H  
AUX SUBSTANCES

1 h40

15 € / 12 € / 7.50 € (carte Subs)



15% : c'est le pourcentage minimum de retour sur fonds propres qu'attendent les fonds de pension entrant dans le capital d'une entreprise. En deçà, on licencie ; au-dessus on redistribue aux actionnaires. Bruno

Meyssat a rencontré des économistes, s'est immergé à Wall Street, a lu avec ses comédiens les textes de sociologues, traders ou économistes qui fondent la pensée économique d'aujourd'hui. Avec des corps, des paroles et des objets, ils abordent au plateau le rapport économique, qui génère autant sinon plus d'affects et de passions que bien d'autres sujets, comme les guerres dans les pièces shakespeariennes, la pensée économique offre donc un formidable point de départ pour entrevoir dans toute sa crudité notre condition humaine.

**Conception et réalisation :** Bruno Meyssat. **Avec :** Gaël Baron, Pierre-Yves Boutrand, Charles Chemin, Elisabeth Doll, Frédéric Leidgens, Jean-Jacques Simonian, Jean-Christophe Vermot-Gauchy. **Scénographie :** Bruno Meyssat et Pierre-Yves Boutrand, Laurent Driss, Damien Schahmanèche. **Lumière et régie générale :** Franck Besson. **Régie plateau et construction :** Pierre-Yves Boutrand et Thierry Varenne. **Univers sonore :** Patrick Portella et David Moccelin. **Costumes :** Robin Chemin. **Assistants :** Arnaud Chevalier et Véronique Mailliard. **Production :** Eric Favre. **Administration des Théâtres du Shaman :** Emmanuelle Moreau.

**Production :** Théâtres du Shaman. **Coproduction :** Festival d'Avignon, Espace Malraux Scène nationale de Chambéry et de la Savoie, Théâtre Nanterre-Amandiers Centre dramatique national, Comédie de Saint-Etienne Centre dramatique national, Scène nationale de Sète et du Bassin de Thau. **Avec le soutien des Substances (Lyon).** **Avec l'aide** du Théâtre des Quartiers d'Ivry Centre dramatique national du Val-de-Marne, du GEMEM Centre national de création musicale de Marseille, de l'Institut français, de la Région Rhône-Alpes / Fiacre international et de l'Ambassade de France aux États-Unis. **Par son soutien** l'Adami aide le Festival d'Avignon à s'engager sur des coproductions. La compagnie Théâtres du Shaman est conventionnée par la DRAC Rhône-Alpes et la Région Rhône-Alpes et subventionnée par la Ville de Lyon.

Pascale Henry /  
Cie Les voisins du dessous (FR)

**Alice au pays des mer(d)veilles**

Création / Performance théâtre

MER. 21 NOV. / 20H  
AUX SUBSTANCES

30 min

5€



La crise : une longue chute, comme Alice tombant sans fin dans l'antre de la Terre. Un infini violent, vertigineux. puis, un équilibre que l'on tente de trouver. Pascale Henry, metteur en scène, répond ici

à la commande du réseau A Space for Live Art qui regroupe sept structures européennes autour de l'art de la performance. Elle crée aux Substances une forme courte après avoir observé à Zagreb ce que les croates ont à nous dire de la crise. Quant à sa performance, elle inspirera certainement celle de deux artistes madrilènes par la suite.

**Avec :** Marie-Sohna Condé, Pascale Henry et la complicité de Mélissa Von Vépy. **Vidéo :** Florent Tarrieux. **Régie générale :** Wilfrid Haberey. **Administration :** Danièle Arditi.

**Production :** Les Substances / Lyon, Compagnie Les voisins du dessous. La compagnie Les voisins du dessous est conventionnée par le Ministère de la Culture et de la Communication (DRAC Rhône-Alpes) et le Conseil régional Rhône-Alpes. Elle est subventionnée par le Conseil général de l'Isère et la Ville de Grenoble au titre de l'aide à la création et à la diffusion.

# Les autres rendez-vous Mode d'emploi aux Subsistances

## X Qui dit je?: quelques interrogations sur le genre et les identités sexuelles

### Débats / Lectures

Ven. 23 nov. | 19h30

#### **Masculin, féminin : faut-il se définir ?**

Être homme, être femme, pas tout à fait l'un, pas complètement l'autre... La définition des genres est en train de connaître de profondes mutations. Ce débat s'ancre dans notre quotidien et pose des questions fondamentales sur la sexualité, la famille et ébranle certains fondements politiques de notre société. Des intellectuels et des artistes en parlent.

avec **Claude Arnaud, Yannick Chevalier, Marie-Édith Cypris, Christian Flavigny, Phia Ménard**

Ven. 23 nov. | 21h15

#### **Hippolyte Girardot lit**

Sade, **Les Cent vingt journées de Sodome**

Sam. 24 nov. | 15h

#### **La liberté sexuelle est-elle une cause politique ?**

En à peine un siècle, la sexualité est passée de la sphère intime au domaine public. Avec le déclin de l'emprise de la morale religieuse, la liberté sexuelle semble s'ancre dans les faits. Si la sexualité a bien eu sa révolution, doit-elle être pour pourtant une cause politique ? Doit-elle être l'objet d'une action collective organisée ? Doit-elle être l'objet de lois ?

avec **Roselyne Bachelot, Nicolas Gougain, Ruwen Ogien, Allio-Weber**

Sam. 24 nov. | 20h

**Christine Angot lit**  
**Une semaine de vacances**  
(Flammarion, 2012)

### Live

Sam. 24 nov. | 17h15 / Dim. 25 nov. | 17h30

#### **Beginning with the Abecedarium Bestiarium**

une performance de **Antonia Baehr**

Sam. 24 nov. | 19h15 / Dim. 25 nov. | 16h

#### **Récital**

(Titre provisoire)

une performance de **Olivier Normand**

Sam. 24 nov. | 19h / Dim. 25 nov. | 16h45

#### **La poème**

une performance de **Jeanne Mordo**

Sam. 24 nov. | 18h15 & 21h15 / Dim. 25 nov. | 15h15 & 18h15

#### **Matière première + Prim'Holstein**

une performance de **Allio-Weber**

Sam. 24 nov. | 21h / Dim. 25 nov. | 19h

#### **Le Panier de la sorcière**

une performance-cabaret de **Esmeray** + projection de *Ben/O*, un film de **Güldem Durmaz**

Sam. 24 nov. | 17h30 / Dim. 25 nov. | 17h30

#### **Mon ami a vu une pièce de théâtre à la télé et il trouve ça plus vivant qu'un film**

une performance de **Mickaël Salvi**

**Retrouvez  
les invités de  
Mode d'emploi  
en Région  
Rhône-Alpes**

**Goldman Sachs.**

**La Banque qui dirige le monde,**  
un documentaire de Marc Roche

Vendredi 23 novembre | 18h30 | Cinéma  
Curial (Chambéry)

L'Université de Savoie et la librairie  
Decitre invitent le journaliste **Marc Roche**  
(France) pour une rencontre-projection  
autour de son documentaire *Goldman  
Sachs. La Banque qui dirige le monde* (arte  
diffusion, production Capa).

Cinéma Curial à l'espace Marlaux - 67 place François  
Mitterrand - Carré Curial  
73000 - Chambéry

## Espace librairie

**Librairie Chapitre**

19 Place Bellecour - Lyon 2ème  
Tél : 04 72 56 21 21  
www.chapitre.com

## Dédicaces

> Après chaque rencontre, les écrivains  
vous attendent à l'espace librairie de  
*Mode d'emploi*.



101.1 - 99.8

**Retrouvez les invités de *Mode d'emploi* en direct dans les émissions de France Inter**

> **SERVICE PUBLIC**

**de Guillaume Erner**

du lundi au vendredi de 10h à 11h

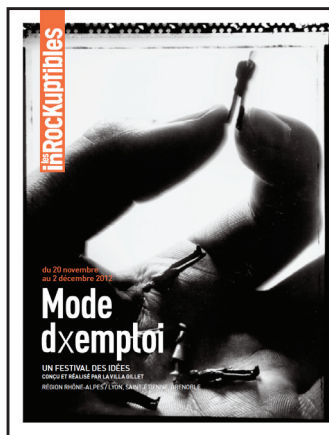
[programmation en cours]

> **ON VATOUS Y PASSER !**

**de Frédéric Lopez et Yann Chouquet**

du lundi au vendredi de 11h à 12h30

Crédits photos : Michel Cavatca / Voisins du dessous



**Le supplément des  
Inrockuptibles  
consacré à  
Mode d'emploi**

**Disponible en kiosque et sur  
les différents lieux du festival**

Prolongez le débat, postez vos commentaires sur  
***www.villavoice.fr***

× Le Blog

de la Villa Gillet

en partenariat avec Rue89Lyon et le master journalisme de l'IEP

**Retrouvez-y aussi :**  
les articles des lycéens de l'Académie de Lyon,  
les réponses des invités du festival,  
des chroniques, reportages et interviews des étudiants rhône-alpins...



## Les partenaires de *Mode d'emploi* :



Ce festival est soutenu par la Délégation Générale à la Langue Française et aux Langues de France.



Université  
Catholique  
de Lyon



## Les partenaires des Subsistances :

